

Si Sigy nous était conté...

Pour que le pont à bascule ne bascule pas dans l'oubli Le « poids » de l'octroi

Depuis l'Antiquité, on pèse et mesure les denrées agricoles et les marchandises avant de les vendre, grâce aux balances et aux poids. C'est en 1669, grâce à l'invention du principe de la balance Roberval par Gilles Personne de Roberval, que le pesage connaît sa première évolution.

Un officier assermenté, le peseur ou préposé, fait passer les véhicules sur la plateforme de pesage et délivre un document officiel : le bon ou bulletin de pesage. Ainsi, la pesée ne peut être contestée.

En 1799, le ministre de l'Intérieur, François de Neufchâteau, imagine la construction d'un établissement public de pesage et dès 1800, l'État impose la construction d'édifices de poids publics dans toutes les communes, une façon de moraliser le commerce.

Dans l'Entre-deux-guerres, c'est une fierté communale, un

symbole de prospérité que de s'équiper d'un pont-bascule placé bien en vue, au centre du village. Sigy n'échappe pas à l'envie d'en construire un et, après étude des différents devis et délibération du 26 juillet et 29 août 1931, le maire Jean Lauprêtre et le conseil municipal passent à l'action et acquièrent auprès de la *société de construction d'instruments de pesage de Voiron* un pont-bascule d'une force de 10.000 kg et d'un tablier de 5m sur 2m. Le matériel est acheminé en train jusqu'à Cormatin où il est pris en charge par Sigy.

La dépense s'élève au total à 16.500 Frs mise en place comprise. Pour ce faire, un emprunt sur 30 ans à 5.05% est réalisé auprès du Crédit Foncier de France pour la somme de 12 000 Frs, et 4 500 Frs sont inscrits au budget supplémentaire de 1931.

Les travaux préparatoires et le gros œuvre sont confiés à un entrepreneur de Passy, Benoit MAITRE, pour un montant total de 4353 Frs plus 1296 Frs pour les frais du vérificateur. L'affaire est rondement menée : le 10 décembre 1931, quatre mois après la première délibération municipale, le procès-verbal de la réception des travaux est signé. L'instrument se compose d'un plateau de bois mobile sur lesquels les remorques ou véhicules sont installés. Voisine, la cabine de pesage abrite le fléau du système, avec son contrepoids coulissant actionné par un mécanisme souterrain.

À Sigy, la dernière responsable de la pesée était Mme Fussy, maman d'Odette Gauthey, qui tenait un café sur le coin de la place. Il lui suffisait de sortir de son magasin pour

accomplir sa tâche. Le dernier utilisateur du pont-bascule est Jean-Noël Gonneaud qui l'a employé jusqu'à son arrêt en 1982/1985.



Aujourd'hui la survie de ce patrimoine est tributaire de son adaptation à une nouvelle fonction. Habitants de Sigy, vous qui tenez à ce témoignage du passé, n'hésitez pas à communiquer vos idées de réaffectation à la Mairie afin de lui insuffler une seconde vie.

Franck Spielmann

La plupart des informations proviennent du dossier Archives départementales 02159 10.

Terrassé par la foudre !

Je suis l'héritier d'une longue lignée de gallinacés remontant aux origines de Sigy, emblématiques en même temps de l'Église et de la France. Façonné par le maître couvreur Clerc de Crissey, j'ai été inauguré en mai 1975 à la fin des grands travaux de restauration de l'église Saint-Symphorien, en remplacement d'un ancien coq "très endommagé par le temps et les trous de balles". Je veillais sur le village, perché au sommet du clocher. Au petit matin je guettais le lever du soleil au-dessus du bois de la Motte et je pointais le bec en permanence dans la

direction du vent. Hélas, ma vie a été brève. Un coup de foudre m'a fait choir lors d'un violent orage avant mon vingtième anniversaire. J'ai été fort diminué par la chute : bec épointé, œil crevé, bréchet déplumé, ailes arrachées et pattes cassées. J'étais fichu et j'avais perdu mon statut, réduit au rang de simple volatile oxydé. On me relégua dans la cave de la mairie où je croupis depuis lors. La cloche, affectée elle aussi par la foudre,



Selfie au temps de ma gloire

Mes restes après la chute

s'est montrée compatissante et est restée aphone pendant plusieurs mois. On décida alors de me remplacer par un jeune coq plus fringant dont on confia la réalisation à un artisan animalier. Pour éviter tout nouvel avatar, il fut surmonté d'un paratonnerre efficacement pointé vers le ciel.

Denys Piret



Mon élégant successeur



Merci aux contributeurs IMAGE : p 1, 8, 9 © C. Crouzet - p 5, 6 © N. Raphanel - p 6 © É. Tirand - p 15 © famille Gauthey - p 16 © archives Sauvegarde du Patrimoine - p 17, 18-19 © D. Piret - p 18-19 © C. Spielmann - p 20-21 © Club du Vieux Château - p 22 © Sauvegarde du Patrimoine.